



manuel de terán, geógrafo

1904 - 1984

Manuel de Terán (1904-1984)

MICHEL DRAIN

Este texto se publicó en 1985 en *Annales de Géographie*,
núm. 522, págs. 188-189.

Parmi les géographes espagnols de l'après-guerre, Manuel de Teran symbolisait la tradition d'ouverture d'esprit et de liberté intellectuelle qui avaient été celles de l'intelligence madrilène autour de 1925. Elevé dans un milieu un peu comparable à celui de Sartre, tel qu'il est décrit dans *Les Mots*, Manuel de Teran eut la chance d'avoir pour professeurs l'historien Claudio Sanchez Albornoz et le géologue Eduardo Hernandez Pacheco, de fréquenter le philosophe Ortega y Gasset, Federico García Lorca, Julián Marías et Fernando de los Rios. Manuel de Teran était resté le vivant témoignage de ces temps heureux où les salons de l'Athénée madrilène retentissaient des débats entre quelques-uns des meilleurs esprits du siècle. Manuel de Teran évoquait volontiers cette époque dont le seul reflet semblait avivé parmi les ténèbres totalitaires. L'année même où la prestigieuse *Revista de Occidente* cessa de paraître, Teran y donnait, sous le titre *Basse-Andalousie*, le compte rendu de la thèse de Georg Niemeier: *Siedlungsgeographische Untersuchungen in Niederandalusien*, publiée à Hambourg en 1935. Pensant que Teran portait un intérêt particulier à l'Andalousie, j'allais lui rendre visite, au cours des années 1960, dans son lumineux appartement de la Cité Universitaire. J'ai rencontré un homme affable et de haute culture qui s'excusa de ne pas mieux connaître l'Andalousie puis évoqua, avec un rare bonheur d'expression, le Madrid si vivant d'avantguerre dont il gardait la nostalgie discrète, ce Madrid qu'il connaissait si bien et qu'il aimait tant. Son gros article sur les rues madrilénissimes d'Alcala et de Toledo ne fut pas seulement un hommage à sa ville natale, empreint d'une nostalgie discrète mais le point de départ d'un renouveau des études



urbaines en Espagne accompagné d'une préoccupation certaine de répondre à des besoins sociaux. Mais ce qui lui attira alors la venue de jeunes talents ne fut pas tant un souci d'application de la géographie qu'une conviction sincère qu'il ne peut y avoir de vie intellectuelle sans liberté de pensée et sans pluralisme. C'est à ce premier titre qu'il convient de saluer la mémoire de Manuel de Teran.

Humaniste par goût et de formation, Teran était aussi un enseignant amoureux de son métier, attentif et dévoué auprès de ses élèves qui lui vouaient tous une respectueuse affection. Durant près de dix ans, Teran avait enseigné l'histoire et la géographie au lycée expérimental de Madrid, établissement proche de l'institution libre d'enseignement. Il s'agissait d'une expérience originale et féconde d'enseignement populaire et laïc auquel le régime franquiste devait mettre fin. Manuel de Teran devait rester profondément marqué par cet esprit où la convivialité entre professeurs et élèves était alors une chose neuve. C'est cette conception de pédagogie qui devait conduire Manuel de Teran, durant près de vingt ans après qu'il eut obtenu la chaire de géographie de l'université de Madrid, en 1951, à poursuivre son enseignement secondaire dans un grand lycée madrilène. Teran ne donnait pas tant des cours qu'il formait les esprits laissant à tous ceux qui furent ses élèves (le roi Juan-Carlos y compris), le souvenir d'un maître.

On peut concevoir que les cours dispensés par Teran tant à l'université qu'au lycée, la direction des thèses assurée avec une minutieuse attention, la conduite d'études urbaines pour le compte du ministère du Logement et cette disponibilité qui faisait tant le charme de Teran ne lui laissaient que bien peu de temps pour la recherche. Mais, s'il ne pouvait pas s'y engager autant qu'il le souhaitait, il fit mieux en la coordonnant et en l'organisant et la diffusant au plus haut niveau. Pendant plus de trente ans, de 1944 à 1976, comme secrétaire puis comme directeur, il anima le centre de recherches géographiques Jean-Sébastien Elcano, émanation du Conseil Supérieur de la Recherche Scientifique et assura la continuité et la tenue de la



revue *Estudios geográficos*. C'est principalement dans le domaine des recherches urbaines qu'il constitua un groupe de chercheurs éminents.

Mais Teran se plaisait aux grandes synthèses et son nom restera attaché en Espagne à quelques ouvrages dont l'esprit est très proche de la *Géographie universelle* de Vidal et Gallois.

Il rédige seul, en 1952, une géographie universelle: *Imago Mundi*, reprise en deux volumes en 1964. Il dirige de 1951 à 1967 une *Géographie d'Espagne et du Portugal* en six volumes, oeuvre collective qui demeure un ouvrage de référence. Enfin, avec l'aide de Solé Sabaris, il dirige une *Géographie d'Espagne* destinée à un public plus large et qui comprend une géographie régionale publiée en 1968 et une géographie générale d'Espagne publiée en 1978. Au dernier ouvrage en date portant sur Madrid et publié en 1978 il n'aura participé qu'au premier volume. L'activité de recherche de Manuel de Teran aura donc été celle d'un animateur et d'un incitateur d'idées, se réservant de faire le point et de transmettre son savoir sans se cantonner dans une tour d'ivoire universitaire. A cet égard, il a su illustrer et défendre la géographie avec panache et son entrée, en 1975, à la Royale Académie Espagnole fut une manière de consécration pour une discipline pourtant éloignée de celle choisie pour sa thèse. Mais si Manuel de Teran a marqué une étape de la géographie espagnole encore profondément influencée par l'école française, il est aussi pour nous l'homme qui a su transmettre la flamme d'une recherche libre sous un régime totalitaire. C'est à mes yeux son plus grand mérite et qui honore le mieux la géographie. Ami Teran, ton souvenir reste toujours vivant.